

Regency

# Les caprices de lady Violet

Martha Waters



J'AI  
LU

## **Martha Waters**

Martha Waters est née et a grandi dans le sud de la Floride. Elle a fait ses études à l'université de Caroline du Nord, à Chapel Hill. Elle travaille dans une bibliothèque pour enfants en Caroline du Nord et voyage beaucoup pendant ses loisirs. *Les caprices de lady Violet* est son premier roman.

Les caprices de lady Violet



MARTHA  
WATERS

Les caprices  
de lady Violet

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Busnel*





Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
TO HAVE AND TO HOAX

*Éditeur original*  
Atria Paperback, an imprint of Simon & Schuster, Inc.

© Martha Waters, 2020

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2021

## La régence anglaise, qu'est-ce que c'est ?

Pour la plupart d'entre nous, la régence, période de l'histoire anglaise très prisée des auteures de romances historiques, est une notion très vague. La régence au sens strict ne dure que de 1811 à 1820 et correspond à la fin du règne de George III. Mais le terme de « régence anglaise » désigne parfois une période plus étendue, de 1795 jusqu'au règne de la reine Victoria.

Ah, la régence ! Les bals de la saison londonienne, avec ses robes somptueuses et ses pierreries étincelantes ! Ainsi parées, les débutantes ne sont là que dans un seul but : décrocher un époux titré. Pourtant, sous certains corsets et coquets chapeaux, couvent d'autres envies que celles de devenir épouse et mère – ou, pire, gouvernante, pour qui a eu la malchance de naître au sein de la noblesse désargentée. Quant à étudier ou à avoir une carrière, quelle absurdité !

Mais la révolte gronde sous les crinolines. Jane Austen fait de ses héroïnes des femmes à l'intelligence vive et à la langue acérée. Des pionnières avides d'égalité et de connaissances s'emparent de la cause des femmes et finissent par obtenir la création de collèges d'enseignement réservés aux femmes, à Oxford même, en 1879. Et, en 1882, la loi sur la propriété des femmes mariées est amendée : celles-ci peuvent désormais conserver la propriété des biens qu'elles apportent dans le mariage.

À sa façon, la régence arrime ainsi solidement la société britannique à la modernité.

## Qu'est-ce que la « Régence anglaise » ?

La régence est une période de l'histoire anglaise très prisée des auteurs de romances historiques. Sauf que, pour la plupart d'entre nous, la régence anglaise est une notion très vague. La régence, au sens strict, ne dure que de 1811 à 1820. Elle correspond à la fin du règne de George III atteint de folie. Pendant ces quelques années, la régence est assurée par son fils, le prince régent, le futur George IV. Parfois, le terme de « régence anglaise » désigne une période plus étendue, de 1795 à 1837, jusqu'au règne de la reine Victoria.

Personnalité excentrique, Georges IV est réputé pour ses débauches, ses dépenses extravagantes, son mode de vie dépravé. Intelligent, cultivé, il est doté d'un goût très sûr. Architecture, arts décoratifs, mode, il favorise l'émergence de ce qu'on appellera le « style Regency ». Tandis que l'aristocratie, à son image, se distingue par son faste et ses outrances en tout genre, les arts et les lettres rayonnent, de Jane Austen à Mary Shelley en passant par les poètes John Keats et Byron. Toutefois, les idées nouvelles issues de la Révolution française commencent à se diffuser. On s'interroge sur la place des femmes, l'esclavage, les fondations de la monarchie et la condition ouvrière.

À sa façon, la régence arrime solidement la société britannique à la modernité industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle.



*Pour mes parents qui m'ont emmenée  
voir la maison de Jane Austen ;  
et pour Jillian, Corinne, Eleanor et Elizabeth,  
futurs héroïnes de leur propre histoire*



## Prologue

*Mai 1812*

À dix-huit printemps, lady Violet Grey était ravissante, richement dotée et issue d'une lignée irréprochable. Elle avait donc tous les atouts recherchés chez une débutante de la haute société. Mais, à en croire sa mère, deux qualités essentielles à toute jeune fille de bonne famille lui faisaient tragiquement défaut : la retenue et la docilité.

— La curiosité et la désobéissance ne vous mèneront nulle part, ma chérie. Sauf à vous égarer sur un balcon. Et là, ce sera le déshonneur ! se plaisait à répéter lady Worthington.

Le Déshonneur.

La mère de Violet brandissait si souvent cette menace que la jeune fille avait fini par y accoler un D majuscule.

S'il fallait en croire les sermons maternels, Violet était en grand danger de plonger dans cet état indigne.

Quand lady Worthington avait découvert que Violet avait chipé dans la bibliothèque familiale ce scandaleux recueil de poésies, elle avait crié au Déshonneur.

Quand elle l'avait surprise en train d'écrire une lettre au rédacteur en chef de la *Revue des Arts et des Sciences* afin de poser une question sur la découverte d'une comète par des astronomes français, la comtesse avait encore invoqué le Déshonneur.

— Mais j'allais signer d'un pseudonyme masculin ! avait protesté Violet en regardant sa mère faire des confettis avec la lettre.

Bref, le Déshonneur semblait rôder partout.

C'était effrayant. Cela aurait alarmé tout le monde. Sauf Violet.

En réalité, ces sempiternelles mises en garde ne faisaient qu'attiser sa curiosité.

Qu'impliquait au juste ce fameux Déshonneur ?

Quand Violet avait posé la question, sa mère d'ordinaire si loquace sur le sujet était devenue évasive. Violet s'était alors tournée vers ses plus proches amies, Diana Bourne et lady Emily Turner. Hélas, ces dernières n'étaient pas plus renseignées qu'elle à ce propos.

Violet avait entrepris de laborieuses recherches dans la bibliothèque de Worth Hall, le domaine de campagne de la famille Worthington. Mais elle n'avait pas eu le temps d'éclaircir la question, car elle avait dû rejoindre Londres de toute urgence afin de procéder à des essayages de toilettes.

Elle avait donc entamé sa première saison avec de frustrantes lacunes. Et quand elle s'était retrouvée quelques semaines plus tard sur un balcon – ce lieu de perte –, sur le point d'être Déshonorée, elle avait éprouvé une vive déception.

C'était bien moins excitant que ce qu'elle avait imaginé.

Elle était en compagnie de Jeremy Overington, marquis de Willingham et séducteur notoire. Willingham n'était pas un inconnu puisqu'il était le plus proche

ami de Penvale, le frère aîné de Diana. Violet l'avait par conséquent croisé à plusieurs reprises dans sa jeunesse. Et elle se rappelait avoir entendu Penvale raconter les sulfureux exploits de lord Willingham. Toutefois, elle n'avait pas revu ce dernier depuis plusieurs années.

Willingham avait les cheveux blonds, les yeux bleus, et portait des pantalons bien coupés. Violet appréciait ces qualités comme n'importe quelle débutante. Mais le jeune marquis avait en outre un humour caustique qui pimentait agréablement les joutes verbales, activité à laquelle Violet se livrait toujours avec plaisir.

Ce soir-là, au bal des Montgomery, elle s'était rendu compte qu'il était très facile de passer d'une simple valse à une situation terriblement compromettante.

Ils bavardaient en virevoltant sous les lustres de cristal et, l'instant d'après, ils étaient seuls sur ce balcon noyé d'ombre où l'on entendait à peine la musique jouée par l'orchestre.

Tout s'était passé si vite. Elle n'aurait su expliquer l'enchaînement des choses, mais Jeremy lui avait demandé si c'était la première fois qu'elle se retrouvait seule sur un balcon avec un homme et, la seconde suivante, sa bouche s'était posée sur la sienne.

Le Déshonneur la regardait enfin droit dans les yeux.

Dans ces livres qu'on lui interdisait de lire, le Déshonneur apparaissait comme une expérience délicieuse. Une dame n'aurait pas risqué sa réputation pour moins que cela. Pourtant, en toute franchise, le Déshonneur n'avait pas laissé un souvenir inoubliable à Violet.

Lord Willingham l'avait enlacée. Certes, ses bras étaient musclés et sa poitrine bien large. Il sentait bon la bergamote et semblait avoir une longue pratique de l'exercice, qui lui permettait d'éviter les maladresses.

Et pourtant.

Violet ne s'était pas vraiment sentie impliquée. Elle avait fermé les yeux et glissé les doigts dans les boucles blondes de Willingham. Mais pendant ce temps, sa conscience enregistrerait la fraîcheur de l'air sur ses bras nus et la petite douleur qui s'installait dans sa nuque depuis qu'elle avait la tête basculée en arrière. Et n'avait-elle pas entendu un bruit de pas du côté de la porte-fenêtre ?

Ses doutes furent confirmés quand, à sa grande horreur, une voix masculine retentit dans son dos :

— C'est toi, Jeremy ? Ma parole, tu perds la tête ! Tu pourrais trouver un coin plus discret.

Willingham pivota promptement pour se placer entre Violet et celui qui venait de parler. Violet risqua un coup d'œil par-dessus son épaule, et sa première pensée fut de se dire qu'elle n'avait jamais vu un homme aussi beau.

Le fameux coup de foudre décrit dans les romans sentimentaux l'avait toujours fait rire. Comment une femme pouvait-elle être séduite au premier regard ? C'était absurde.

Pourtant, en une seconde elle fut subjuguée.

L'inconnu était grand, large d'épaules. Il ne semblait pas plus âgé que lord Willingham qui avait quitté les bancs d'Oxford depuis seulement deux ans. Ses cheveux aile de corbeau étaient encore plus sombres que les siens. Quant à son regard... il était d'un vert limpide. Lorsqu'il croisa le sien et qu'une lueur admirative s'y alluma, elle fut secouée d'un frisson.

Comme il s'approchait avec une grâce athlétique, elle songea soudain qu'elle aurait adoré le voir à cheval. Cette pensée aurait scandalisé sa mère, sans que Violet sache vraiment pourquoi. L'image du visage horrifié de la comtesse s'imprima dans son cerveau, et un rire spontané monta dans sa gorge.

Elle plaqua une main sur sa bouche. Trop tard...

L'inconnu plissa les paupières. Dans ses yeux verts, la lueur admirative s'intensifia et Violet eut l'impression exaltante qu'il était lui aussi sous le charme. Après tout, elle était très jolie. Même sa mère était obligée de l'admettre, quoique de mauvaise grâce et en précisant que « ça ne suffisait pas à faire oublier le reste » – le reste désignant un nombre conséquent de tares rédhibitoires.

Dans la foulée, le bel inconnu fronça les sourcils et reporta son attention sur lord Willingham.

— Ça va trop loin, Jeremy !

— Ce n'est pas la première fois que tu me dis ça, remarqua Willingham avec insouciance.

— Quand mon père m'a dit que tu étais sur le balcon, j'ai pensé que tu t'encanaillais avec une veuve, ou au pire avec une épouse frivole. Je ne peux pas croire que tu t'attaques aux débutantes, maintenant !

Les yeux verts lançaient des éclairs. Même si l'inconnu n'avait pas élevé la voix, on sentait que c'était le genre d'homme qu'on ne provoquait pas à la légère. Et Violet, qui avait l'esprit de contradiction, se sentit aussitôt tout excitée.

— Voyons, Audley, tu ne vas pas en faire une montagne.

Violet réalisa alors qu'elle était en présence de lord James Audley, le fils cadet du duc de Dovington. Avec Willingham et Penvale, ils formaient depuis le collège un trio inséparable, mais curieusement c'était la première fois que son chemin croisait celui de Violet.

— Il n'y a pas lieu de s'alarmer puisque tu es le seul à nous avoir vus, ajouta Willingham.

Violet faillit lever les yeux au ciel. C'était typique d'un homme, ça ! Bien sûr que lui n'avait aucune raison de s'inquiéter. Il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Mais elle se trouvait dans une situation bien plus délicate.

Que savait-elle au juste de lord James ? Était-il discret ou bavard ? Difficile à dire. Penvale avait raconté plein d'anecdotes à son sujet, mais il y était surtout question de grenouilles déposées dans les lits du dortoir et autres farces que les garçons, pour une obscure raison, trouvaient désopilantes. Ce qui jetait un doute sur l'intelligence de la gent masculine.

— N'importe qui aurait pu vous surprendre, et cette jeune fille aurait été perdue de réputation ! rétorqua lord James d'une voix contenue mais cinglante. Comment peux-tu t'abaisser à compromettre une vierge en plein bal !

Violet se sentit rougir sous l'effet conjugué de la honte et de la colère. Sans réfléchir, elle se hissa sur la pointe des pieds et planta son regard dans celui de lord James :

— La vierge en question vous entend très bien, vous savez ! Et elle vous serait reconnaissante de ne pas ébruiter cette affaire.

— Eh bien, à l'avenir, elle devrait peut-être réfléchir à deux fois avant de s'aventurer sur un balcon avec un énergumène à la réputation douteuse.

La colère de Violet décupla. En même temps, elle perdit le souffle sous l'intensité du regard vert, comme si son corset était lacé trop serré – ce qui était somme toute probable.

Elle lui adressa son sourire le plus candide :

— Écoutez, j'étouffais dans cette salle surchauffée. J'avais besoin d'air, et le marquis a gentiment proposé de m'escorter dehors.

— Comme c'est chevaleresque de sa part ! Pourtant, quand je suis arrivé, il m'a paru plus occupé à vous prendre de l'air qu'à vous en donner.

Les joues de Violet s'enflammèrent de plus belle. Elle n'acceptait pas de se faire rabattre le caquet de cette façon. Quelque chose chez cet homme la poussait



à avoir le dernier mot à tout prix. Elle n'allait certainement pas baisser les yeux, bafouiller une excuse et demander qu'on la ramène dans la salle de réception.

— Et moi, il me semble que lord Willingham se comporte plus courtoisement que vous, milord. Ce n'est pas très galant de mettre une dame mal à l'aise.

Elle s'efforçait de conserver un air digne. Une jeune fille bien élevée savait se tenir et garder son sang-froid en toutes circonstances.

Lord James se radoucit.

— Pardonnez-moi. Je ne voulais pas vous gêner.

Violet envisagea un instant de battre des cils, puis jugea plus opportun d'écarquiller les yeux d'un air innocent :

— C'est ma première saison, milord. Toutes ces règles compliquées sont nouvelles pour moi, je le crains.

Avait-elle surjoué ? Les traits de lord James s'étaient de nouveau durcis, mais peut-être était-ce dû davantage à ses paroles qu'à ses minauderies.

Il jeta un regard noir à Willingham.

— Bon sang, Jeremy, tu ne peux pas au minimum les choisir un peu plus mûres et moins naïves ?

— Apparemment pas. Vois-tu, la tentation était trop grande, répondit Willingham avec désinvolture.

Il tourna la tête pour adresser un sourire canaille à Violet, qui eut beaucoup de mal à s'empêcher de le lui rendre. Pas étonnant que ce chenapan ait séduit autant de veuves et d'épouses frivoles !

— Puisque je suis une fripouille qui abuse de la candeur des débutantes, pourrais-tu raccompagner lady Violet dans la salle, Audley ? Mais je te conseille d'attendre un peu. Sinon, on risquerait de jaser.

Willingham semblait décidé à irriter lord James. Et cela fonctionnait, car celui-ci semblait sur le point de perdre patience.

En même temps, lord Willingham avait raison. Il aurait été scandaleux que Violet réapparaisse à son bras après une si longue absence. Les commères aux aguets se déchaîneraient.

Apparemment, lord James ne voyait pas les choses de cette façon.

— Tu veux que je la raccompagne ? Je comprends mal pourquoi cela sauverait la face.

Violet serra les dents. Elle n'était pas vaniteuse, mais tout de même, il n'était pas obligé d'être aussi réticent à l'idée de passer quelques minutes avec elle.

— Allons, Audley ! s'esclaffa Willingham. Tout le monde sait que tu es un homme d'honneur. Personne ne te soupçonnera de vouloir séduire une débutante. Tandis que moi, je suis à deux doigts d'être banni des salles de bal.

Willingham fit un pas de côté, tel un duettiste qui concède la victoire à son adversaire. Puis il s'inclina devant Violet dans une courbette pleine de panache. Un art qu'il maîtrisait à la perfection, contrairement à la majorité des messieurs.

— Lady Violet Grey, puis-je vous présenter lord James Audley ? Il vous ramènera en toute sécurité dans le cocon douillet de la haute société.

— Mais... où allez-vous ? demanda Violet.

— Boire un verre.

Et, sans plus attendre, Willingham franchit la porte-fenêtre.

Lord James resta bouche bée un moment, avant de lâcher :

— Quel fichu salopard !

Violet ne s'offusqua pas de ce langage, communément employé par les méchants dans les romans à sensation. Mais c'était la première fois qu'elle entendait

un homme du monde parler ainsi, et elle répéta cette épithète offensante dans sa tête pour la mémoriser, se promettant de l'utiliser plus tard – quand sa mère aurait le dos tourné, évidemment.

Lord James se ressaisit et reporta son attention sur elle. Aussitôt, elle fut assaillie de sensations indescriptibles. Quand il la regardait ainsi, elle avait l'impression qu'il lisait dans ses pensées.

C'était aussi troublant qu'exaspérant.

— Pardon, c'était grossier de ma part, dit-il.

— Inutile de vous excuser. Enfin, si vous faites allusion à votre langage. Mais si vous voulez me présenter des excuses pour avoir laissé entendre que ma compagnie était indésirable, ou pour avoir parlé de moi comme si je n'étais pas là, je suis tout ouïe.

Il plissa les paupières.

— Vous ne manquez pas d'audace, étant donné que nous n'avons jamais été dûment présentés.

— Et que vient de faire lord Willingham, à votre avis ?

— Eh bien... il a pris la poudre d'escampette pour se tirer d'une situation embarrassante.

Il l'enveloppa d'un regard pensif, avant d'ajouter :

— C'est donc vous, lady Violet Grey. Penvale m'a souvent parlé de vous.

— En bien, j'espère ?

— Je ne sais pas. Par exemple, il m'a dit qu'il vous avait surprises, vous et sa sœur, en train de nager dans le lac en camisole. Pour le jeune homme de dix-huit ans que j'étais, c'était assez curieux.

— Il me semble, milord, que nous nous connaissons depuis trop peu de temps pour parler de mes sous-vêtements.

Il eut un rire que Violet trouva charmant.

— Parce qu'il existe un stade où ce sujet deviendra correct ? Je vous en prie, éclairez-moi à ce propos, car je ne suis pas au fait des subtilités de l'étiquette.

Était-il en train de *flirter* avec elle ?

— Certainement pas avant que nous ayons dansé au moins deux fois. Sinon, vous risqueriez de heurter ma sensibilité.

Et *elle*, n'était-elle pas en train de flirter honteusement ?

Un brusque sourire illumina son visage, qui s'en trouva métamorphosé. Et Violet se surprit à penser qu'elle serait prête à tout pour revoir un tel sourire.

— C'est plutôt vous qui risquez de heurter ma sensibilité. Après ce qui vient de se passer...

— Je vous en prie, milord, j'insiste pour que vous ne parliez pas...

— Vous n'avez pas besoin de me le demander, je ne dirai rien.

Violet cacha son soulagement derrière un petit rire mondain, comme s'il lui arrivait tous les soirs de se faire surprendre en galante compagnie sur un balcon.

— Je n'ose imaginer ce que vous pensez de moi, milord.

En dépit de sa désinvolture affichée, elle réalisait que l'opinion de lord James Audley comptait beaucoup à ses yeux. C'était assez vexant, étant donné qu'elle avait fait sa connaissance quelques minutes plus tôt et qu'elle avait toujours prétendu se moquer de l'avis d'autrui – au grand dam de sa mère.

Il s'était sans doute approché à son insu, car elle devait maintenant lever la tête pour soutenir son regard, et ses larges épaules bloquaient en partie la lumière provenant de la salle de bal.

— Je crois que vous êtes la jeune fille la plus intéressante que j'aie rencontrée cette saison, murmura-t-il sans qu'elle puisse détecter une once d'ironie dans sa voix.

Intéressante. Dans sa bouche, cet adjectif banal sonnait comme le plus beau des compliments. Elle le trouvait bien plus flatteur que toutes les louanges qu'elle avait reçues depuis le début de la saison mondaine : « Vous êtes si charmante... tellement ravissante... si spirituelle ! »

Alors que son regard restait rivé au sien, elle sentit son cœur s'emballer de manière anormale dans sa poitrine. Seigneur, allait-elle avoir une attaque ? Devait-elle consulter un médecin sans délai ? Pourtant, dans les livres d'amour, aucune scène romantique ne se concluait par une crise cardiaque...

— Ma mère serait stupéfaite d'entendre ça, remarquait-elle avec un petit rire forcé. Quand elle dit que je fais mon intéressante, ce n'est pas pour me féliciter.

De nouveau il eut un sourire bref, dont la luminosité adoucit ses traits ciselés aux angles nets. Décidément, ce sourire lui faisait toujours le même effet...

— Personnellement, je trouve que vous êtes trop intéressante pour mon propre bien.

Il avança encore d'un pas et lui tendit la main :

— Lady Violet, me ferez-vous l'honneur de m'accorder cette danse ?

— Ici ? s'étonna-t-elle dans un rire.

La salle de bal était à deux pas, et d'ailleurs n'était-il pas censé l'y ramener ?

— Je pensais effectivement retourner à l'intérieur, mais...

Il hésita, et Violet comprit qu'il le sentait lui aussi, ce magnétisme étrange qui vibrait entre eux. Elle non plus n'avait pas envie de retourner sur la piste de danse bruyante et bondée, pour discuter de la pluie et du beau temps.

— ... on entend la musique d'ici.

C'était vrai. Les notes s'infiltraient entre les battants de la porte-fenêtre pour se perdre dans l'air frais de la nuit.

— S'il vous plaît, dansez avec moi.

Il s'approcha encore. Cette fois, la distance réglementaire n'était pas du tout respectée. La tête rejetée en arrière, Violet se retrouva sous l'emprise de son regard vert.

— Si je dois danser deux fois avec vous avant de pouvoir évoquer vos sous-vêtements, mieux vaut ne pas perdre de temps, ajouta-t-il. Je suis très impatient d'avoir cette conversation.

Elle ne put retenir un rire. Il en profita pour l'enlacer et, comme on disait dans les romans, il « l'emporta dans la danse » – expression que Violet avait toujours trouvée un peu ridicule. Mais ici, sous le ciel étoilé, elle la trouvait parfaitement adéquate.

Violet aimait danser, même si certains cavaliers étaient naturellement plus doués que d'autres. Mais en cet instant, dans les bras d'un homme qu'elle connaissait à peine, elle réalisait que comparer cette valse aux précédentes aurait été comme comparer la flamboyance du soleil à la lueur d'une chandelle.

Lord James la faisait tourner au rythme langoureux de la musique. Elle percevait son odeur particulière, mélange de linge propre, de savon à raser et d'une note d'alcool – du cognac, sans doute. Quoi qu'il en soit, cette fragrance grisante déclenchait de folles pensées dans sa tête. Elle avait envie de presser son nez contre son gilet bien repassé pour le humer de plus près.

Trouverait-il ça bizarre ?

Oui, certainement.

Alors qu'ils pivotaient lentement, elle leva les yeux sur son visage d'une incroyable beauté. Son sourire

avait disparu de ses lèvres, mais elle le voyait toujours dans ses yeux. Sa façon de la contempler lui donnait chaud partout et la rendait curieusement nerveuse, mais ce n'était pas du tout désagréable.

Durant les semaines passées, Violet avait beaucoup dansé, bavardé avec de nombreux messieurs, paradé dans de magnifiques robes. Mais ce soir, dans cette toilette de soie rose pâle qui ne flattait pas particulièrement son teint, elle se surprit à penser : « Oui, c'est ça que je veux ! »

La voix de lord James l'arracha à sa rêverie :

— Ce sont les dix minutes les plus agréables que j'aie passées au bal, cette année.

— J'ai du mal à vous croire, milord. Les messieurs peuvent pratiquer toutes sortes d'activités interdites aux dames et bien plus amusantes que danser dans la froideur de la nuit.

— C'est vrai, mais je préfère votre compagnie.

Ils valsaient dans d'inlassables arabesques. Violet sentait sa main chaude et ferme dans la sienne, et l'autre lui brûlait le dos à travers plusieurs couches de vêtements.

Soudain, il s'immobilisa.

— Lady Violet, je vais vous ramener à l'intérieur avant de faire quelque chose que je regretterais plus tard.

— Vraiment ?

Violet était déçue. Mais, au lieu de la lâcher, il la pressa plus étroitement contre lui. La chaleur de son corps l'attirait comme la flamme d'une bougie attire un papillon.

— Eh bien, en réalité je ne suis pas sûr de le regretter. Mais comme je m'efforce de ne pas me conduire comme Jeremy Overington et les canailles de son acabit, je n'ai pas l'habitude d'embrasser une jeune fille sur un balcon.

Sa main quitta la taille de Violet pour lui frôler la joue. Il saisit une mèche de ses cheveux entre le pouce et l'index. Elle était comme pétrifiée. Si un incendie s'était déclaré en cet instant dans la salle de bal, elle n'aurait même pas tourné la tête.

Hélas, la seconde suivante, elle découvrit que la voix de sa mère était bien plus terrifiante que tous les braisiers de l'enfer.

— *Violet Grey !* tonna lady Worthington.

Lord James lâcha aussitôt la main de Violet, qui s'empessa de reculer.

Trop tard. On les avait surpris.

Lady Worthington s'approcha, son aigrette frémissant d'indignation. Aux abords de la quarantaine, c'était encore une très belle femme, même si elle s'habillait comme une matrone plus âgée.

Elle regarda sa fille, puis lord James, puis de nouveau sa fille, dans un silence écrasant qui en disait davantage que des paroles cinglantes.

Violet s'attendait à une pluie de reproches, mais à sa grande surprise la vindicte maternelle s'abattit d'abord sur son cavalier.

— Lord James Audley, je présume.

Ce n'était pas une question. Elle connaissait tout le monde.

— Vous présumez bien, milady, acquiesça-t-il en s'inclinant.

— Milord, vous voudrez bien m'expliquer ce que vous faites sur un balcon, seul avec ma fille ?

Lord James reporta son attention sur Violet. Il la considéra un long moment et elle devina, dans une bouffée de terreur, les mots qu'il s'appêtait à prononcer.

— Il se trouve, milady, que j'étais sur le point de demander la main de lady Violet.



# 1

*Juillet 1817*

En cinq années de mariage, Violet Audley avait développé de nombreux talents. Hélas, servir le thé selon les règles de l'art n'en faisait toujours pas partie.

Son amie Diana – devenue lady Templeton – tendit la main vers la théière.

— Franchement, Violet, laisse-moi faire.

Violet lui abandonna volontiers le récipient et se renfonça dans le velours vert et or du sofa.

— Merci, Diana. Je suis sûre que les bonnes apprécieront de ne pas avoir une tache de plus à nettoyer.

— Avec toi, elles ne doivent pas chômer, remarqua Emily avec un sourire.

Elle accepta la tasse que Diana lui proposait, remplie à ras bord de thé bien fort et non sucré. Car lady Emily Turner, la plus délicate et bien élevée des roses anglaises, préférait son thé nature et amer.

— Je vous prierais de ne plus faire de commentaires désobligeants sur mes aptitudes domestiques, rétorqua Violet.

Elle accepta à son tour une tasse, dans laquelle Diana avait ajouté un morceau de sucre et un nuage de lait.

— Est-ce qu’Audley se chargeait de servir le thé quand vous étiez... en meilleurs termes ? s’enquit Diana en remplissant sa propre tasse. Si oui, c’est une des choses qui doivent te manquer.

Il y avait dans sa voix une nuance subtile de sarcasme. Violet se raidit, comme à chaque fois qu’on mentionnait le nom de son époux.

— Cela lui arrivait, concéda-t-elle.

Elle but une grande gorgée de thé en oubliant qu’il était bouillant, et ses yeux se noyèrent de larmes. Diana dut croire qu’elle se remémorait de douloureux souvenirs et s’empressa de changer de sujet :

— À propos de démêlés romantiques... as-tu revu M. Cartham, Emily ?

La jeune femme s’empourpra, preuve que la question était sensible. Elle parvint néanmoins à conserver une attitude pleine de dignité.

Violet n’avait aucun mal à comprendre pourquoi Emily exerçait un tel attrait sur la gent masculine. Elle était adorable avec sa chevelure couleur des blés, ses grands yeux bleus, sa peau ivoirine et ses courbes délicieusement féminines.

Dans son genre, Diana était tout aussi séduisante avec ses yeux noisette, ses boucles aux reflets miel et ses généreux appas. Pourtant, elle avait eu beaucoup moins de succès durant leur première saison. Les demandes en mariage avaient été plus rares que les propositions indécentes.

À l’instar de Violet, Diana ne faisait aucun effort pour museler sa langue acérée. Elle n’avait pas caché combien il lui pesait d’être une jeune fille sans fortune

mirobolante, jetée en pâture sur le marché du mariage. Emily pensait exactement la même chose, car des trois, Violet était la seule à disposer d'une dot confortable. Mais Emily savait si bien se couler dans le moule de la pudique ingénue que les hommes la trouvaient irrésistible.

Jusqu'au moment où ils apprenaient que son père, le marquis de Rowanbridge, avait des finances très limitées. Emily paraissait soudain bien moins attrayante à leurs yeux.

— M. Cartham n'est pas encore rentré de son voyage à New York, répondit Emily. Il est parti en croyant sa mère à l'article de la mort, mais apparemment son agonie s'est prolongée plusieurs semaines.

Emily avait adopté un ton attristé de bon aloi, qui ne trompa pas Violet une seule seconde.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Emily, j'ai reçu une lettre hier qui m'annonçait son retour imminent en Angleterre.

— Zut alors ! marmonna Diana. Ton répit aura été de courte durée.

— Eh oui, soupira Emily.

Le silence retomba tandis que les trois amies méditaient sur le retour de l'indésirable M. Oswald Cartham, propriétaire d'un des plus célèbres clubs de jeu de Londres.

Cartham avait la trentaine. Il était riche comme Crésus et, depuis trois ans maintenant, il était l'un des soupirants les plus empressés d'Emily.

Il était aussi parfaitement odieux.

C'était absurde, songeait Violet en fixant le liquide laiteux au fond de sa tasse. Toutes trois avaient été considérées comme les plus jolies débutantes lors de leur présentation à la Cour, cinq ans plus tôt. Toutes

étaient issues de familles nobles respectées. Et toutes étaient malheureuses en amour.

Le père d'Emily devait tellement d'argent à Cartham qu'il était obligé de tolérer sa présence auprès de sa fille.

Quant à Diana, elle avait perdu ses parents à l'âge de cinq ans et avait été élevée par son oncle et sa tante. Prête à tout pour fuir cette maison, elle n'avait jamais nourri aucune illusion sur un mariage d'amour et avait sauté sur l'occasion quand un homme de trente ans son aîné avait demandé sa main.

Résultat : à vingt et un ans, elle était veuve.

Et puis, il y avait Violet. Qui, à dix-huit ans, avait eu le coup de foudre pour James Audley, ce bel inconnu rencontré sur un balcon. Et qui, éperdument amoureuse, l'avait épousé quelques semaines plus tard.

Mais aujourd'hui...

Il était inutile de s'attarder sur le sujet.

Elle était encore perdue dans ses pensées moroses quand Wooton, le majordome, entra avec un plateau sur lequel était posée une lettre.

Il s'inclina sans faire pencher le plateau d'un millimètre. Même lady Worthington n'aurait rien trouvé à redire.

— Milady, un message du vicomte de Penvale.

— Pour moi ? s'étonna Violet. Ou pour lady Templeton ?

— Il vous est expressément adressé, milady.

Violet se leva pour récupérer le pli.

— Merci, Wooton. Ce sera tout.

Le majordome se retira.

— Pourquoi mon frère t'écrirait-il ? s'interrogea Diana.

— Je l'ignore.

Violet fit sauter le cachet de cire. L'écriture de Penvale était à peine lisible. Il semblait avoir rédigé sa missive en toute hâte.

*15 juillet, Audley House*

*Chère Violet,*

*Je dois vous informer à mon grand regret que votre mari a fait une chute de cheval ce matin alors qu'il montait un étalon particulièrement rétif. À l'heure qu'il est, James est toujours inconscient. Willingham et moi-même avons appelé le médecin. Nous restons à son chevet en espérant qu'il va se remettre, mais je ne vous cache pas que nous sommes très inquiets. Je vous tiendrai bien sûr au courant de l'évolution de son état, mais j'ai tenu à ce que vous soyez avertie le plus vite possible, car il me semble que c'est ce que James souhaiterait.*

*Cordialement,*

*Penvale*

James avait eu un accident. Il était inconscient.

Violet fixait le papier dont les lettres se brouillaient sous ses yeux. Elle le retourna, cherchant désespérément d'autres informations que ces quelques phrases, mais il n'y avait rien de plus.

— Violet ? Est-ce que ça va ? s'inquiéta Emily.

Violet tressaillit. L'espace d'un instant, elle avait oublié son environnement.

— Non, répondit-elle d'une voix étranglée. Enfin... je ne sais pas trop. James a été désarçonné par son cheval hier, et il est dans le coma.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Diana en se levant d'un bond.

En trois enjambées, elle rejoignit Violet et saisit la lettre. Après l'avoir rapidement parcourue, elle poussa une exclamation exaspérée :

— C'est typique de mon frère, ça ! Il nous en dit juste assez pour nous plonger dans l'angoisse, sans donner de renseignements vraiment utiles.

Violet l'entendit à peine.

— Je dois partir, murmura-t-elle. Il faut que je me rende à Brook Vale.

Brook Vale était un pittoresque village du Kent où se trouvait Brook Vale Park, le domaine ancestral des ducs de Dovington. Audley House, le manoir de taille modeste que James avait reçu de son père en cadeau de mariage, était situé à l'autre bout du village.

Sa véritable valeur résidait dans son haras, où étaient élevés de magnifiques reproducteurs de toute race. Les droits de saillie et les prix remportés aux courses généraient de gros profits, qui venaient s'ajouter à la rente substantielle que percevait James grâce à l'héritage de sa mère.

Mais Violet haïssait ce haras.

— Écoute, Violet..., commença Diana.

Elle l'interrompt :

— Je pars tout de suite. Imagine si James n'a toujours pas repris connaissance ? Ou s'il... s'il est...

Sa voix se fêla. Elle était incapable d'exprimer sa pensée à voix haute. Comment imaginer son insupportable mari, si dynamique, autrement qu'en pleine santé ?

— Bien sûr que tu dois y aller, acquiesça Emily avec compassion.

Elle se leva à son tour pour aller sonner le majordome.

— Wooton, lady James doit se rendre au plus vite à Audley House. Il semble que lord James ait été victime d'un accident.

Seul un léger froncement de sourcils, difficile à repérer dans un visage aussi ridé, fissura l'impassibilité de Wooton.

— Je vais de ce pas demander à Price de préparer votre malle, milady.

— Merci, Wooton, répondit distraitement Violet, avant de se tourner vers ses amies. Je vous demande pardon, je dois aller préciser à Price de n'emporter que le strict minimum et...

— Naturellement, nous comprenons, coupa Emily en lui prenant la main. Chère Violet, envoie-nous un mot dès que tu en sauras plus sur l'état de James.

— Je suis certaine qu'il s'est déjà remis, fit Diana. Tu nous as toujours dit qu'il avait la tête dure.

Violet essaya de sourire à cette tentative d'humour et ne parvint qu'à esquisser une grimace tremblée.

— Merci, je...

Les mots lui manquèrent. Elle eut juste la force de dire au revoir à ses amies, avant de gagner sa chambre.

Elle y trouva Price, sa camériste, qui courait partout avec des piles de vêtements dans les mains.

— Price, n'emportez que ce qui est nécessaire pour deux jours. Si lord James va bien, je reviendrai à Londres. Sinon...

Elle s'interrompit, puis secoua la tête pour chasser ses pensées pessimistes :

— Si son état est sérieux, je demanderai qu'on m'envoie davantage d'affaires.

— Bien, milady.

Price fit la révérence et reprit ses allées et venues. Violet alla s'étendre sur le lit et se mit à fixer le dais du baldaquin.

Elle avait conscience des battements de son cœur qui s'accéléraient alors même qu'elle reposait inerte

sur le matelas. Elle ne pouvait chasser l'image de James gisant inanimé dans la boue, la tête dangereusement proche des sabots de son cheval cabré... Cette tête qui renfermait tout ce qu'était James Audley : ces incroyables yeux verts capables d'exprimer ou de masquer à volonté ses sentiments ; cette bouche qu'elle avait si souvent embrassée la première année de leur mariage ; et cet esprit brillant, horripilant.

Ils étaient fâchés depuis quatre ans et s'adressaient à peine la parole. Aussi ne s'attendait-elle pas à être si bouleversée à l'idée qu'il lui arrive malheur.

La première année, elle l'avait supplié de se montrer plus prudent avec les chevaux. Son implication dans la gestion du haras frisait l'obsession.

James ne l'écoutait pas. Il s'obstinait à effectuer lui-même des tâches qui auraient pu être confiées aux palefreniers. Et quand il n'était pas aux écuries, il passait des heures le nez dans les manuels et les livres de comptes, alors qu'il employait un régisseur tout à fait compétent.

Au début, Violet s'était contenue pour ne pas passer pour une mégère, mais au fil des mois elle n'avait pu s'empêcher de manifester son désaccord – par exemple, quand il s'était rendu dans le Kent deux fois en une semaine pour inspecter les stalles, ou quand il venait prendre le petit déjeuner, épuisé après une nuit blanche.

Elle l'avait prié de lever le pied. « Vous n'avez rien à prouver à votre père », arguait-elle. James rétorquait qu'il se donnait du mal pour elle et leurs futurs enfants, qu'il avait envie de réussir par amour-propre, pour qu'elle soit fière de lui.

De plus en plus fréquemment, ces conversations dégénéraient en querelles. Ils se réconciliaient sur l'oreiller, mais la colère de Violet grandissait.